

DE L'ORIGINE ÉGYPTIENNE DU MOT *MUNTU**

Introduction

Luka LUSALA lu ne
NKUKA, SJ, Ph.D.,
Professeur au grand
séminaire de Murhesa
(Bukavu / RDC).
Membre du Comité de
rédaction de *Congo-
Afrique*.
lusalankuka@yahoo.fr

Le mot *untu* (pluriel *bantu*) est utilisé dans les langues bantoues pour désigner une personne.

C'est à l'allemand William Bleek (1827-1879) que l'on doit l'introduction du terme *bantu* en linguistique pour désigner une famille de langues africaines apparentées dans lesquelles l'être humain est désigné par le mot *untu*¹. Depuis lors, l'usage de ces termes *untu*, *bantu* a fleuri dans la littérature. Voici quelques exemples : Placide Tempels, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1949 ; Alexis Kagame, *La philosophie bantu-rwandaise de l'Être*, Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, 1955 ; Janheinz Jahn, *Muntu, l'homme africain et la culture néo-africaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1961 ; Fabien Eboussi Boulaga, « Le Bantu problématique », in *Présence Africaine*, n° 66, 1968 ; Alexis Kagame, *La Philosophie Bantu comparée*, Paris, Présence Africaine, 1976 ; Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977 ; Stanlake Samkange, Tommie Marie Samkange, *Hunhuism or Ubuntuism. A Zimbabwe Indigenous Political Philosophy*, Salisbury, Graham Publishing, 1980 ; *Muntu. Revue scientifique et culturelle du CICIBA* (Centre International des Civilisations Bantu créé en 1983 et basé à Libreville au Gabon)².

Maintenant, quelle est l'origine de ce concept *untu* ou plus précisément du radical *-ntu* ? Dans cette brève contribution, nous allons d'abord exposer deux hypothèses connues et formuler nos critiques à leur encontre. Nous proposerons ensuite notre propre hypothèse et nous essaierons de la justifier.

* Nous dédions cet article à Peter Mutsvairi et à Blandine Eka Bahizire.

1 Voir Patrick MOUGULAMA-DAOUDA, *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon*, § 2, disponible sur <https://books.openedition.org/editions-cnrs/3955?lang=fr> (consulté le 10/05/2023)

2 Voir <https://www.cicibabantu.org/> (consulté le 01/07/2023).

1. *muntu* du bantu *ntu* : tête

Dans l'article « Muntu » du site *Wikikongo*, on peut lire : « **Mu-ntu** se décompose en deux syllabes : **mu** qui prend, dans ce mot, le sens de l'article « le, la » et de **ntu** qui veut dire en réalité « tête ». Traduit littéralement **muntu** veut dire « la tête ». Contrairement à la définition occidentale de l'homme, comme étant un animal pensant, Les Kongo distinguent l'homme **muntu** de l'animal **kibulu**. C'est même inconcevable que l'homme soit un animal pensant. **Muntu** veut donc dire l'homme car il a toutes ses fonctions concentrées au niveau de la tête. Il réfléchit (sic), voit, sent, écoute, mange, parle par la tête »³.

Objection : Le radical *-ntu* dans *muntu* peut difficilement faire allusion à la « tête », *ntu* en kikongo⁴, *moto*, *mutu* en lingala⁵, *irhwe* en mashi⁶, *kichwa* en swahili⁷. En effet, ce radical ne s'applique pas seulement à l'homme, mais aussi aux choses, aux lieux et aux modes d'être.

Ainsi en kinyarwanda, nous avons : *umuntu* : homme ; *ikantu* : chose ; *ahantu* : localité ; *ukuntu* : mode d'être⁸.

En ciluba, nous avons : *muntu* : personne ; *cintu* : chose ou personne de taille démesurée ; *kantu* : personne ou chose de petite dimension ; *luntu* : personne de grande dimension ; *pantu apu* : là-dessus (endroit par rapport à la surface) ; *kuntu aku* : là-bas (endroit indéterminé) ; *muntu amu* : là-dedans (endroit par rapport à l'intériorité)⁹.

En kikongo, nous avons : *muntu* : personne, individu, homme, qqn, l'un ou l'autre ; on (pron.) au gén., poss. ; esclave ; s'emploie souvent comme un pronom, incertain, désignant soit un autre, soit soi-même ; *Muntu* : nom d'enfant qui est mort ; *muntu bu* : comme adverbe, certainement, très probablement¹⁰ ; *buuma* (*wuuma*) : action, affaire, entreprise ; quelque chose de mauvais, de tort¹¹ ; *kiima* : chose, objet ; matière, certaines choses qu'on

3 « Muntu », disponible sur <http://fr.wikikongo.net/index.php/Muntu> (consulté le 11/05/2023)

4 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Brussels, 1936 (Republié en 1964 par The Gregg Press Incorporated 171 East Redgewood Avenue, Redgewood, New Jersey, USA), pp. 799-800.

5 « moto, mutu, motu », in *traduction/dictionnaire Lingala – Français*, disponible sur <https://dic.lingala.be/fr/moto> (consulté le 13/05/2023).

6 Herman HOSTE, *Essai de vocabulaire mashi – français*, deuxième tome L - Z, Bukavu, La Société des missionnaires d'Afrique (sd), p. 639.

7 Walter HEYLEN, *Kamusi dictionnaire Kiswahili – Français, Français – Kiswahili*, Lubumbashi, Éditions Saint Paul, Afrique, 1980, p. 69.

8 Alexis KAGAME, *La philosophie bantu comparée*, cité dans Hubert MONO NDJANA, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 118.

9 « -ntu », in *Dictionnaire Ciluba – Français*, disponible sur <https://ciyem.ugent.be/index.php?qi=7465> (consulté le 13/05/2023).

10 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 619.

11 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 70.

ne veut pas nommer, pénis¹² ; *vuuma* (*wuuma*) : place, lieu, endroit, site ; espace, intervalle ; place libre, vide ; terrain vague ; lieu habité, résidence, localité ; contrée, région, pays ; certain endroit, lieu isolé, spécial (p. ex. cabinets, W.-C.) ; mauvaise place, endroit, point faible (blessure, abcès)¹³ ; *buuna* : ainsi, de même ; précisément la même chose, comme¹⁴.

Et en mashi, nous avons : *omuntu* : homme, personne en général ; *akantu* : chose, petite chose ; *ecintu* : chose, bien, richesse, bétail ; *obuntu* : brouet en général (de manioc, sorgho...), pâte¹⁵.

2. *untu* de l'égyptien *rmT* : homme

Oum Ndigi, linguiste et égyptologue camerounais, dans un article publié dans la revue d'égyptologie et des civilisations africaines *Ankh*, fait dériver le mot *untu* de l'égyptien «  *rmT*, homme »¹⁶. Au pluriel, ce mot désigne non seulement les hommes, mais aussi l'humanité et même les Égyptiens¹⁷.

Objection : contrairement à l'égyptien *rmT* qui ne s'applique qu'à l'homme, le radical *-ntu* est, quand à lui, polysémique. Il s'applique, comme nous l'avons montré plus haut, aux étants (homme et chose), à tout lieu (localité) de présence ou de manifestation des étants (mode d'être).

L'égyptien *rmT* pourrait plutôt être à l'origine du kikongo *lumi*, pollution, semence virile¹⁸, n'*lumi*, personne mariée, mari légitime, homme, organes génitaux (de l'homme)¹⁹, du mashi *lume*, viril²⁰, *omulume*, homme²¹, du kikuyu *murume*, man (full grown) (homme (adulte))²² et du shona *murume*, man (homme)²³.

12 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 247.

13 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1080.

14 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 74.

15 Herman HOSTE, *Essai de vocabulaire mashi – français*, deuxième tome L - Z, p. 542.

16 Oum NDIGI « Le Basaá, l'égyptien pharaonique et le copte. Premiers jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée », in *Ankh. Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, 1993, n° 2, p. 93.

17 Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 2002, p. 149.

18 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 433.

19 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 748.

20 Herman HOSTE, *Essai de vocabulaire mashi – français*, deuxième tome L - Z, p. 496.

21 Herman HOSTE, *Essai de vocabulaire mashi – français*, deuxième tome L - Z, p. 496.

22 A.W.McGREGOR, « English – Kikuyu Vocabulary », p. 107, disponible sur https://www.forgottenbooks.com/es/download/EnglishKikuyuVocabulary_10894390.pdf (consulté le 22/06/2023).

23 Michel PARADIS, « English – Shona Bilingualism. Kutaura Mitauro Miviri Chirungu Neshona », p. 5, disponible sur <https://www.mcgill.ca/linguistics/files/linguistics/shona-english.pdf> (consulté le 22/06/2023).

3. *mntu* de l'égyptien *wnn* : exister, être

Selon nous, le radical *-ntu*, qui est à l'origine du mot *mntu*, dérive de l'égyptien «  *wnn*, exist, be (exister, être) »²⁴ (n-n/n-t).

Arguments : Nous avons vu que le radical *-ntu* s'applique aux personnes, aux choses, aux lieux et aux modes d'être. Pouvons-nous dire la même chose de l'égyptien *wnn* ?

a) *Application à l'homme* : Nous allons ici citer Alan Gardiner qui écrit : «  *Wnn-nfr(w)* Onnōphris, He-who-is-continually-happy, a name given to the resurrected Osiris (*Wnn-nfr(w)*) (Onnōphris, Celui qui est toujours heureux, un nom donné à Osiris ressuscité) »²⁵. On peut aussi traduire *Wnn-nfr(w)* par « l'être bon », « l'être parfait »²⁶. En kikongo, on le traduirait par *mntu mbote*, un homme qui est bon, bien, admirable, supérieur, beau, agréable, propre, fin, joli, exact, mignon, noble, équitable²⁷. Mais on pourrait aussi le traduire par *mntu nyefa*, un homme qui est bien, bon, magnifique, joli²⁸. Comme on le voit par ailleurs, la concordance sur les plans morphologique et sémantique est presque parfaite entre l'égyptien *Wnn-nfr(w)* et le kikongo *mntu nyefa* (n-n-n-f-r/n-t-n-f-(ø)).

b) *Application aux choses* : Pour ce cas, nous allons citer Le *Livre pour venir au jour* dit *Livre des morts* (Nouvel Empire : 1580 – 1085 av. J.-C.)²⁹. Au chapitre 89, nous rencontrons la phrase suivante :



in D Hr.k Itm nb pt qmAm wnnt pr m tA, Homage to thee, Tmu, lord of heaven, creator of things which exist coming forth from the earth (Hommage à toi, Atoum, seigneur du ciel, créateur des choses qui existent en venant de la terre) »³⁰. Il est assez clair que *wnnt* désigne ici les choses qui poussent du sol, c'est-à-dire les plantes.

24 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum (Third edition, revised), 2001, p. 561. en kikongo, par exemple, une des formes du verbe être est justement *-ena, -ina, -una, wena, wuna*; Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, pp. 145, 195, 1016, 1095, 1106.

25 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 561. Voir aussi E. A. Wallis BUDGE (ed.), *The Egyptian Book of the Dead (The papyrus of Ani). Egyptian text, transliteration and translation*, New York, Dover Publications, Inc., 1895, 1967, p. 18.

26 « Osiris », disponible sur <https://mythologica.fr/egypte/osiris.htm> (consulté le 02/12/2018).

27 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 577.

28 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 814.

29 Théophile OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780 – 330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan 1990, p. 176.

30 E. A. Wallis BUDGE (ed.), *The Egyptian Book of the Dead (The papyrus of Ani). Egyptian text, transliteration and translation*, pp. 166-167.

c) *Application aux lieux* : En ce qui concerne l'application de *wnn* aux lieux, nous avouons que nous n'en avons pas trouvé qui désigne le lieu en général comme c'est le cas en bantou. Nous n'avons rencontré qu'un seul exemple et il désigne un lieu particulier. Il s'agit de «   *wnt*, sanctuary in temple (un sanctuaire dans un temple) »³¹.

d) *Application aux modes d'être* : À ce propos, nous pouvons évoquer deux expressions que nous rencontrons chez Alan Gardiner, à savoir,

1. «  var.  *wn*, being (n) in phrase *n (m) wn mAa* ( ) in reality, lit. of (in) true being [un être (nom) dans la phrase *n (m) wn mAa* en réalité, lit. d'un (en) être vrai] »³².

2. «  ,  *wnnt*, *wnt* encl. parts., indeed, really (*wnnt*, *wnt* particules enclitiques, en effet, réellement, certes) »³³.

Comme on peut s'en apercevoir, il y a une similitude quasi parfaite entre l'égyptien *wnn* (*wn*) et le radical bantou *-ntu* quant à leur application aux personnes, aux choses, aux lieux et aux modes d'être.

Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes penché sur la question de l'étymologie du concept *mntu*. Nous avons contesté l'opinion selon laquelle le radical *-ntu* dans *mntu* proviendrait du bantou *ntu* qui veut dire « tête ». Nous avons également contesté celle qui prétend que le mot *mntu* dériverait de l'égyptien *rmT* qui signifie « homme, humanité, Égyptiens ». Nous avons pour notre part proposé que le radical *-ntu* dériverait d'une des formes du verbe être en égyptien, à savoir *wnn*. Les faits linguistiques que nous avons exposés pour soutenir cette idée sont concordants sur les plans morphologique et sémantique. Et nous estimons que cela ne peut être dû au hasard. En effet, comme le dit si bien Aboubacry Moussa Lam dans son livre intitulé *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, « le hasard, en toute logique, ne peut être systématique »³⁴. ■

31 Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 61.

32 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 561.

33 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 561. Alors que les particules proclitiques précèdent le premier mot, les particules enclitiques le suivent. Toutes les deux font partie des mots invariables ; Pierre du BOURGUET, SJ, *Grammaire égyptienne. Moyen Empire pharaonique. Méthode progressive basée sur les armatures de cette langue* (Deuxième édition, revue et augmentée), Louvain, Éditions Peeters, 1980, pp. 73-74.

34 Aboubacry MOUSSA LAM, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine / Khepera, 1997, p. 95.